

PANDEMIE ET TEMPS DE LA FIN

Faire peur ou allumer des bougies ?

Certains prédicateurs sont passés maîtres depuis très longtemps dans l'art de présenter l'actualité comme une prédiction de la venue de Jésus à très brève échéance, peut-être dès la semaine prochaine... Le fait que cela ne se soit jamais produit jusqu'à présent ne semble pas freiner leur enthousiasme pour prêcher cette nouvelle.

Les plus anciens parmi nous ont grandi dans l'ombre de l'apocalypse - même si notre jeunesse s'est déroulée à une époque de l'histoire exceptionnellement paisible et optimiste. Alors, pour rendre très concrète cette apocalypse imminente, on a imaginé beaucoup d'histoires sur le pape, nos voisins catholiques et les menaces des gouvernements contre l'observation du sabbat (la fameuse « loi du dimanche »), toutes choses qui n'ont jamais, même failli, se réaliser. On parlait beaucoup de persécutions, de fuite hors des villes, tout en continuant quand-même à créer et à développer avec enthousiasme les institutions de l'église, et sur le plan personnel en poursuivant des études, en se mariant, en ayant des enfants, en mariant les enfants, en achetant des maisons, en développant des entreprises, et parfois-même, en devenant riche, ce qui paraît tout de même un peu contradictoire.

Certains racontent maintenant sur les réseaux sociaux que la menace du COVID-19 est exagérée par les scientifiques ou par les politiques, afin de mettre fin à nos services du sabbat. On a qualifié cela de « complot démocratique », en insistant sur le fait que Dieu nous protégera si nous sommes fidèles dans l'adoration de son sabbat. Nous devrions donc défier les autorités et nous rassembler à l'église, malgré les interdictions et les rapports de propagation rapide du virus parmi des fidèles qui se sont réunis malgré tout. Cela fait penser à la peste noire du Moyen Âge, qui a tué la moitié de l'Europe, en partie au moins parce que les gens se sont infectés se rassemblant dans les églises pour prier.

La réaction de notre dénomination à la menace actuelle a été fort heureusement plus adéquate et plus sensée, que la réaction aux menaces imaginaires du passé. De nombreux dirigeants de l'église ont compris la théorie des microbes et la leçon de la peste noire.

Que ferons-nous de cette crise ?

Pendant la crise actuelle de COVID-19, de nombreux chrétiens accordent une attention particulière à la prophétie biblique sur les événements des derniers jours. Les références à Matthieu 24 sont de plus en plus répandues sur internet et dans les réseaux sociaux. Les adventistes, ont historiquement développé un scénario très élaboré de la fin des temps. Certains ont tendance à considérer les événements actuels sous l'angle des signes de la fin des temps. Et l'on parvient toujours à trouver le moyen d'adapter les événements actuels pour qu'ils collent à cette perspective.

Ceci dit, cette pandémie n'est certainement pas un événement marginal qui ne ferait que déclencher des imaginations apocalyptiques chez des croyants déchaînés. C'est un événement si important que les gens qui prennent la Bible au sérieux *devraient* se demander si cette calamité mondiale annonce les derniers jours. La seconde venue est-elle maintenant à l'horizon ? C'est une question justifiée, mais la peur et l'incertitude, qui sont bien

compréhensibles en ces temps particuliers, peuvent rendre difficile, de réfléchir à tout cela posément et de manière équilibrée.

Les indications que Jésus donne dans Matthieu 24 sont à la fois spécifiques et ambiguës. Guerres, famine, tremblements de terre, ces mots ont des définitions claires. Mais la façon dont ils s'intègrent dans le scénario des derniers jours a produit beaucoup de spéculations et de conclusions erronées à travers les siècles. Et, comme de nombreuses calamités de ce type se sont produites tout au long de l'histoire, il est compréhensible de vouloir réfléchir à cet événement mondial très important, pour tenter d'évaluer correctement s'il a quelque chose à voir avec ce que Jésus a dit à ce sujet. Les événements semblent toujours graves au moment où nous les vivons. Et nous, humains, aspirons à la certitude et avons facilement peur quand notre monde habituel est menacé.

Mais nombreux sont ceux qui éprouvent une certaine gêne quant aux déclarations imprudentes du passé, car dans notre église, il a été monnaie courante de colporter des prédictions, jamais réalisées, concernant le temps de la fin.

Alors que faire ?

Pour commencer, une évidence : cette pandémie, soit *est*, soit *n'est pas*, quelque chose qui correspond à la séquence des événements prévus par Dieu juste avant la seconde venue de Jésus.

Mais maintenant, permettez-moi de poser **une question fondamentale : quelle vraie différence cela fait-il pour chacun de nous, que la fin du monde actuel soit très proche ou encore assez lointaine ?**

Première option : la pandémie annonce *effectivement* une très proche fin du monde.

Le retour de Jésus est alors vraiment pour très bientôt. Comment le fait de le savoir pourrait-il et devrait-il nous affecter et changer ce que nous allons faire au cours de cette journée, de cette semaine, de ce mois, de l'année prochaine, ou peu importe, le temps qui nous reste ?

La *réponse de bon ton*, c'est que les chrétiens vivront alors une joyeuse attente. Sans doute comme nos pionniers, juste avant leur grande déception en 1844.

Mais franchement, je pense que la réalité est plus compliquée.

La première réaction serait la peur.

Les adventistes, et les chrétiens au sens large, sont souvent mal à l'aise quant à la certitude d'être sauvé. Nous n'avons pas en main un ticket en bonne et due forme, validé pour une entrée au ciel garantie. Donc, si la seconde venue *était* imminente, je pense que beaucoup - peut-être la plupart - des croyants vivraient dans une certaine anxiété : suis-je sauvé ? comment vais-je me sentir à l'apparition de Jésus ? si j'ai peur, cela signifie-t-il que je suis perdu ?

Une seconde venue imminente signifierait également tout un chamboulement de nos vies normales, comme ce fut le cas pour nos pionniers avant octobre 1844. Toutes nos habitudes, l'expérience acquise au cours des années et nos manières de gérer les problèmes de la vie

réelle seraient périmées d'un *seul coup*. Et même si cette transition mène d'une situation parfois pénible à une vie merveilleuse, ce que Jésus nous a lui-même annoncé, il est difficile d'imaginer qu'un événement aussi important et choquant puisse se produire sans faire exploser en nous de multiples émotions, y compris éventuellement une certaine peur. Dieu ne risque-t-il pas nous rejeter si nous sommes momentanément dépassés lorsque nous vivrons l'événement le plus étonnant qui soit jamais arrivé !

Deuxième option : la pandémie ne nous dit rien concernant la proximité de la fin.

Revenons aux paroles de Jésus : « *Veillez donc puisque vous ne savez pas quel jour le Seigneur reviendra* ». Mais veiller, cela signifie quoi ?

A la fin du chapitre 24 de Matthieu, il illustre son propos par la parabole de l'esclave digne de confiance : avant de partir pour un long voyage, le maître de maison lui confie la gestion de sa maison durant son absence. Il le charge essentiellement de veiller au bien-être de tout son personnel, notamment en leur donnant régulièrement de la nourriture. Le maître, à son retour, **le retrouve occupé de la sorte**. On est bien loin de tous les bouleversements qu'on nous prédit si souvent : le serviteur vaque calmement à sa tâche en prenant tout simplement soin de la maison et des hommes et femmes qui y travaillent.

Voilà en quoi consiste le fait de veiller : agir comme tous les jours, en étant attentifs aux besoins de ceux qui nous entourent. Et cela quel que soit le délai proche ou lointain avant la fin. En proclamant par notre façon de vivre « *la bonne nouvelle du Règne* ».

Le merveilleux récit de Matthieu nous le confirme :

« *Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; héritez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.*

Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous êtes venus me voir. »

Ceux qui connaissent l'histoire adventiste se souviendront peut-être que deux événements marquants ont impressionné les millérites, avant 1844. L'un était la pluie d'étoiles de 1833 et l'autre était le jour obscur de 1780 en Nouvelle-Angleterre. Nous avons maintenant des explications scientifiques pour ces événements. Lors de l'éclipse de soleil, un juge du Connecticut nommé Abraham Davenport, siégeait à la réunion du Conseil du Gouverneur de son Etat. Lorsque l'obscurité s'est installée, ses collègues eurent peur que cela précède immédiatement la seconde venue de Jésus. Et ils ont donc proposé d'ajourner de la réunion.

Voici la réponse de Davenport :

« Je suis contre l'ajournement. Soit le jour du jugement approche, soit ce n'est pas le cas. Si ce n'est pas le cas, il n'y a pas lieu d'ajourner ; si c'est le cas, je choisis qu'Il me trouve en train de faire mon devoir. Je demande donc qu'on apporte des bougies ».

Je vous suggère, dans les jours plus sombres que nous traversons, d'allumer des bougies...

Kohlia